

ORO

LOÏC TOUZÉ



DOSSIER PÉDAGOGIQUE  
*VOICI LES PARQUES*

CREATION 2019

# *VOICI LES PARQUES*

Création 2019 - jeune public à partir de 8 ans

Durée : 40 min

Conception et chorégraphie **Loïc Touzé**

Interprètes **Laura Dufour, Corentin Le Flohic et Simona Rossi**

Musique **Jonathan Seilman**

Régie générale et lumière **Jean-Baptiste Cousin**

Production ORO

Coproduction Le Gymnase CDCN de Roubaix

Crédit photo Alice Gautier

## TEASER



[Voir le teaser de Voici les Parques](#)

## Qui sont les Parques ?

Les Parques sont les divinités rattachées à la destinée humaine dans la mythologie romaine. Elles sont généralement représentées comme étant trois sœurs portant le nom de Nona, Decima et Morta. Ce sont des fileuses fabriquant, mesurant et tranchant la vie de chaque être humain. Elles sont équivalentes aux trois Moires grecques que sont Clotho, Lachésis et Atropos : au début, seule une Parque existait, du nom de Parca Maurtia, déesse des naissances, mais sous l'influence grecque les Romains privilégièrent le modèle trinitaire des trois Moires. Nona (ou Clotho signifiant « filer » en grec) fabrique et tient le fil des destinées humaines. Decima (ou Lachésis, « sort » en grec) est la Parque qui déroule le fil et qui le met sur le fuseau.

Quant à Morta (ou Atropos, l' « inévitable »), elle est chargée de couper le fil qui mesure la durée de vie de chaque mortel. Elles séjourneraient dans une région retirée de l'Olympe non loin de leurs soeurs supposées, les Heures, dans un palais à l'intérieur duquel les destinées humaines seraient gravées sur du fer et de l'airain, de manière à ce que rien ne puisse les effacer.

N'ayant pas fait l'objet de récit spécifique comme l'on pu l'être d'autres divinités, leurs origines demeurent floues. En fonctions des différentes versions des textes antiques, elles seraient descendantes soit de Jupiter (Zeus) et de Junon (Héra), soit de Jupiter (Zeus) et Thémis ou encore de Nox (Nyx, la nuit) et de l'Érèbe. Elles auraient donc exercé leurs fonctions dès l'origine des êtres et des choses, étant aussi vieilles que la Nuit, la Terre et le Ciel.

En plus d'avoir pour fonction de dérouler et trancher le fil des destins humains, elles auraient aussi le devoir selon certains récits d'être attentives au mouvement des sphères célestes et à l'harmonie du monde. Inéluctables, rien ni personne ne pouvaient les détourner de leur ouvrage. Les Parques étaient même en capacité de s'opposer à d'autres divinités qui souhaiteraient porter secours à quelques héros. Elles incarneraient ainsi une loi que même les dieux et les déesses ne pouvaient transgresser sans mettre l'ordre du monde en péril...

## *Voici les Parques*

Trois figures émergent dans l'obscurité, recouvertes de couvertures sombres : elles murmurent d'abord les prémisses d'une mélodie puis bientôt entonnent un chant qui révèle leurs identités avant même qu'on ne les aperçoive. A la fin de ce chant aux airs mystiques, on les découvre alors : ce sont les Parques, ces trois soeurs fileuses maîtresses de la destinée humaine.

La lumière se fait sur une scénographie des plus épurées, constituée d'un fil qui soustend et construit l'espace au sein duquel ces trois figures vont dévoiler leurs multiples facettes.

Les trois Parques tissent alors entre elles une chorégraphie dont le canevas se compose de mouvements dansés, de chants et de délicats gestes de préhension à l'égard du fil de la vie qu'elle tisse tout au long de cette pièce. On assiste ainsi à plusieurs de leurs danses, traversant des registres variés au fil de la proposition musicale de Jonathan Seilman.

Puis on les identifie individuellement au cours de « danses » qui les présentent une à une dans leur singularité.

On observe alors l'indéfectible relation qui les noue les unes aux autres : on s'aperçoit alors que toutes les trois, de par leurs caractéristiques propres, sont indispensables à la tenue de ce rituel qui fait et défait les destinées humaines et qui préserve l'harmonie du monde...

## Propos de Loïc Touzé, chorégraphe

Je pense que dans *Voici les Parques*, comme dans la pièce précédente *Voici Ulysse sur son bateau* (2016), il y a avant tout le désir de s'adresser à des enfants et le rapport à la mythologie me paraît être un bon angle d'approche. Évidemment parce qu'il s'agit de récits qu'ils ont déjà pu rencontrer et qui à cet âge souvent fascine. Aussi, les enfants qui viennent assister à *Voici les Parques* il me semble que mettre des images sur des récits mythologiques, des images perceptives, des images en mouvement peut leur permettre de découvrir différemment ces récits et s'attacher à la manière dont ils peuvent être mis en images par la danse.

Pour ma part, je me souviens que ce que l'on m'avait raconté à l'école à propos de l'histoire d'Ulysse me paraissait comme quelque chose d'un peu abstrait. J'ai ici envie ici de donner un peu de chair à ces récits pour qu'ils soient actualisés. Ce qui m'intéressait dans *Voici Ulysse sur son bateau*, c'est qu'Ulysse passait son temps à dire « Je fais une danse pour effrayer mes ennemis. », « Je fais une danse pour ne pas oublier qui je suis ». En somme il déployait une capacité à construire une danse en réponse à des problèmes et en vue de les résoudre. J'avais envie de donner aux enfants l'idée qu'on puisse avec une danse repousser les malheurs et attirer le bonheur.

Pour ce qui est de *Voici les Parques*, j'ai vraiment essayé de comprendre dans le travail comment faire pour que ces figures des trois Parques ne deviennent pas des personnages mais restent à l'état de figure sur lequel on peut projeter ces trois idées que sont le passé, le présent et le futur.



Je cherche à y interroger comment ces temps se mêlent, de les concevoir vraiment comme étant un même temps combiné – avec certes des évènements à l'intérieur. Ne jamais perdre de vue donc que les Parques sont une figure à trois, une trinité qui incarne du temps : et qu'en cela elles demeurent toujours interdépendantes. Ainsi j'essaie de jouer à l'intérieur de *Voici les Parques* sur des dialogues entre ces trois entités divines et ce qu'elles produisent. Ainsi même si elles ont des danses qui leur sont plus ou moins dédiées, ces danses sont toujours quelque part reliées aux deux autres figures qui viennent la soutenir de différentes manières.

A l'intérieur de cette pièce, l'élément scénographique du fil a bien évidemment toute son importance : objet à la fois fragile et pourtant sans cesse entre les mains des Parques, le fil s'est imposé dès le début. Il est un support qui permet avant tout de construire une certaine spatialité au plateau. Il est vraiment un élément qui vient mettre en tension la chorégraphie et qui a permis aux interprètes de comprendre les fonctions attribuées à leur rôle. D'ailleurs tout comme les couvertures dont sont recouvertes les Parques.

J'ai eu la chance d'avoir pu admirer au Musée Prado à Madrid le tableau de Francisco de Goya intitulé *Atropos ou Las Parcas* qu'on date communément de 1819-1823.

C'est un tableau incroyable : je m'en suis vraiment inspiré pour démarrer le travail sur cette pièce. Elles y sont représentées suspendues dans l'air d'une façon très inquiétante.



Les Moires, Francisco de Goya, 1819-1823, Musée du Prado.

J'ai envie avec ce spectacle jeune public de conserver cette dimension inquiétante, je me souviens combien dans l'enfance ces petites inquiétudes devant l'idée du temps qui passe ouvrent vers des questions importantes qu'il me semble utile de stimuler et de partager avec les enfants à l'issue de la représentation.

## BIOGRAPHIE



### Loïc Touzé

Loïc Touzé est danseur, chorégraphe et pédagogue. Il a notamment créé les pièces *Morceau*, *Love*, *La Chance*, *Fanfare*, *Forme Simple*, ainsi que le projet *Autour de la table* avec Anne Kerzehro et le film *Dedans ce monde*. Il s'investit dans les projets d'autres artistes issus de la musique, du théâtre, du cirque ou des arts visuels et engage avec Mathieu Bouvier une recherche conséquente autour de la notion de figure, donnant lieu au site [pourunatlasdesfigures.net](http://pourunatlasdesfigures.net).

Loïc Touzé enseigne régulièrement lors de stages ou de formations à destination des professionnels et des amateurs en France et dans le monde. Il a codirigé de 2001 à 2006 les Laboratoires d'Aubervilliers avec Yvane Chapuis et François Piron et dirige depuis 2011 Honolulu, lieu de création, de résidence et de transmission à Nantes.

Ce qui préside à l'ensemble de ses activités tient dans la conviction que le geste dansé est une aventure de transformation et d'émancipation.

ORO est conventionnée et reçoit le soutien de L'État - Préfet de la Région Pays de la Loire  
Direction Régionale des Affaires Culturelles en tant que Compagnie et Ensemble à Rayonnement  
National et International (CERNI), la Région Pays de la Loire, le Département Loire-Atlantique  
et la Ville de Nantes.